

Un journal quotidien racontait dernièrement ce fait très-significatif : " Lorsque la première exposition universelle eut démontré péremptoirement aux Anglais, et de manière à n'en pas douter, qu'ils étaient inférieurs aux autres nations sous le rapport du goût, et que leur éducation artistique était nulle, la sensation fut immense chez ce peuple énergique. L'orgueil britannique se tendit comme un ressort, et, en moins de deux ans, cent cinquante écoles de dessin s'ouvrirent dans le royaume-uni. On fit venir à grands frais, de France et d'Allemagne, des maîtres, des dessinateurs, des artistes, afin de pouvoir désormais lutter avec honneur sur ce terrain où Albion venait d'être vaincue."

On se sent disposé à nommer grande la nation qui en use ainsi : pourtant elle ne fait qu'agir au mieux de ses intérêts. Mais quel nom mériterait celle qui, souffrant chaque jour un peu plus de l'insuffisance de son agriculture, ne saurait rien faire de pratique pour la pousser dans des voies plus fécondes ? Nous n'en sommes pas là, Dieu merci, mais n'avons-nous pas à regretter cet établissement d'enseignement supérieur d'où la science allait tomber de haut pour se répandre au loin, et qui a été l'objet d'une brusque suppression ?

L'instruction des masses, dirons-nous après beaucoup d'autres, là est le nœud de bien des difficultés, la solution de bien des problèmes sociaux ; là est le grand moyen de fertilisation du sol, le véhicule le plus puissant du progrès agricole. Jetez les yeux dans la campagne : voici au loin, tout au milieu d'un vaste territoire, des pièces de terre éparées, aux cultures variées, dont la végétation luxuriante tranche sur le fond et force votre admiration. Pourquoi celles qui les encadrent n'ont-elles pas le même aspect ? D'où vient qu'elles ne donnent pas les mêmes espérances de récolte ? Le sol est le même ; Dieu a fait lever son soleil, Dieu a fait pleuvoir également sur toutes. Les sueurs du travail n'ont pas manqué aux plus pauvres, les sueurs non, mais le travail raisonnable qui les féconde. En effet, ce beau seigle, ce riche froment, ces magnifiques prairies artificielles, ces prés verts et plantureux, ces racines, tous ces légumes abondants, semés et poussant cà et là, comme perdus au milieu de ces emblaves languissantes ou chétives, que disent-ils à qui se renseigne, sinon qu'ils sont l'œuvre des cultivateurs les plus capables, des hommes les plus instruits de la commune ? A qui ce détail qui passe resplendissant de beauté et de santé ? à l'éleveur qui sait, qui a expérimenté les bonnes méthodes de production et d'élevage. A qui ces troupeaux amaigris de bêtes défectueuses, qui vivent mal et rendent peu ? aux voisins des riches terres qui ne savent ni choisir les reproducteurs, ni loger sainement, ni alimenter convenablement les produits. Voilà de bien grossiers engins ; ceux qui les manient ne craignent pas la peine, mais qu'ils en obtiennent peu comparativement à ce que donne les instruments perfectionnés au travail desquels le cultivateur instruit emprunte une partie de ses meilleurs résultats.

Ainsi, en toutes choses et partout le savoir et l'ignorance portent les mêmes fruits. C'est l'ignorance que sont appelées à combattre les

écoles en étalant aux yeux émerveillés les bienfaits de l'instruction, les avantages pratiques de la science. La génération actuelle recueille le bénéfice des premiers essais d'enseignements des Mathieu de Dombasle, des Bella et des Rieffel, qui ont été les promoteurs éclairés des progrès accomplis dans ces quarante dernières années, les précurseurs intelligents et dévoués du mouvement rapide dont nous sommes les témoins. D'autres sont venus à la suite, dont les services individuels ne sont ni moins heureux ni moins étendus, mais tous ces efforts ont été brusquement dépassés par les besoins. Or, on ne compose pas avec des besoins de cette nature ; il y a urgence à les satisfaire. Nous venons de le dire, le grand moyen c'est l'instruction des masses.

L'enseignement a été, il restera le principal initiateur du progrès. Multipliez les apôtres et les prédicants afin que tous puissent devenir disciples, afin que tous puissent apprendre et arriver au savoir. C'est le savoir qui crée la richesse. N'oubliez pas l'exemple de l'Angleterre : inférieure sur un point secondaire, sur une affaire de goût, elle fonde tout d'un coup cent cinquante écoles de dessin. Que n'eût-elle pas fait en faveur d'un intérêt aussi considérable que l'intérêt agricole ? Que sont, auprès de cet effort sérieux et grandiose, nos petits prix et nos médailles d'or ou d'argent, accidentellement décernés aux instituteurs des campagnes qui ont introduit dans leur classe un enseignement agricole tel quel et vaillait que vaille ?... C'est bien pour un commencement peut-être, avant que la question ait pu être comprise ; mais quand la lumière s'est faite autour d'un point aussi facile à éclairer, les tâtonnements ne sont plus de mise, la solution exige d'autres moyens.

Cependant de louables efforts ont déjà ouvert les voies. En disant ce qui s'est fait dans le département de l'Oise, nous donnerons peut-être à quelque autre le désir de faire autant ou plus. C'est la Société d'Agriculture de Compiègne qui, sous l'inspiration de son honorable président, M. le vicomte E. de Tocqueville, a, sur ce point, pris l'initiative de l'enseignement classique agricole. Et la voilà qui se fonde, qui s'étend et répand ses trésors. Tout le monde y met la main ; partout le dévouement supplée à l'argent : autant ce dernier manque, autant l'autre se déploie.

La religion n'oublie pas ses commencements ; elle se rappelle ces premières institutions monastiques d'où sont sortis de grands agriculteurs. " Devant eux, disait Mgr Gignoux dans un admirable discours prononcé à Beauvais le jour de la distribution des récompenses accordées aux exposants du Concours régional, devant eux s'étendent d'immenses solitudes et d'inaccessibles forêts. Bientôt les déserts fleurissent et fructifient, les forêts tombent sous la hache du moine bûcheron. Le sol se réjouit de sa fertilité et l'agriculture est créée au sein d'une société régénérée par le christianisme." Aujourd'hui l'agriculture réclame de nouveaux efforts ; elle attend de la science de nouveaux moyens, c'est donc la science qu'il faut répandre maintenant et faire germer dans les esprits de la multitude qui pratique. Eh bien, c'est désormais la science qu'invoquera la